

L'industrie musicale à l'heure de l'autocongratulation

- ▶ Les Victoires de la musique et les Grammy Awards américains ont lieu ce week-end.
- ▶ Des cérémonies pour un milieu centré sur lui-même...
- ▶ ... mais de plus en plus contestées.

En ce milieu des années 50, les pontes de l'industrie musicale américaine ne sont pas contents. L'idée d'un *Walk of Fame* gravant dans le marbre de Hollywood Boulevard à Los Angeles les noms de ces artistes et gens du spectacle qui ont illuminé les quatre coins de la planète de leur talent leur plaît pourtant bien. Mais quid de l'espace dédié aux musiciens ? Peau de chagrin ! Puisqu'il en est ainsi, la musique se célébrera elle-même, entre gens du métier. La Nara (pour National Academy of Recording Arts and Sciences) est ainsi née, par la volonté des cinq grandes maisons de disques de l'époque (MGM, Decca, RCA, Columbia, Capitol), et avec elle les Grammy Awards dont la première cérémonie a eu lieu au Beverly Hilton de Los Angeles le 1^{er} mai 1959.

Remise de prix, autocongratulation du secteur, promotion des grands artistes, tout cela lors d'un grand barnum médiatique sur le modèle des Oscars du cinéma. L'idée étant, *in fine*, de vendre toujours plus de disques. « *Il y a trois aspects à ce genre de cérémonies*, nous explique Yves Bigot, journaliste et homme de médias, ancien patron du label Mercury, ancien président des Victoires de la Musique et actuel directeur général de TV5 Monde. *Tout d'abord, la célébration d'une profession ; ensuite, la promotion de l'industrie du disque pour, c'est vrai, au final, vendre des disques – ou, aujourd'hui que l'économie de la musique est beaucoup plus complexe, des billets de spectacle et tout ce qui tourne autour d'un artiste ; enfin, c'est aussi devenu un événement pour la télévi-*

sion. » Laquelle permet de toucher le grand public.

Le jeu des différences

Si les Grammy Awards (pour « gramophone ») sont nés à l'aube des années 60, il a fallu attendre 1985 pour la création d'un événement similaire en France. Jack Lang, alors ministre de la Culture, avait en effet « *d'une part le sens du spectacle et de l'autre, la volonté de professionnaliser le secteur de la culture français qui en avait sans doute besoin* », continue Yves Bigot. Ainsi sont apparues les Victoires de la musique.

Si les deux cérémonies (qui se déroulent le même week-end – vendredi pour les Victoires, dans la nuit de dimanche à lundi pour les Grammy Awards) partagent le même concept, elles diffèrent pourtant sur un point : la cérémonie américaine célèbre des stars avérées, qui n'ont plus besoin d'être exposées pour être reconnues par le grand public – il s'agit surtout de l'autocélébration d'une profession mettant en avant les figures les plus en vue de l'année musicale écoulée ; tandis que les Victoires de la musique ont toujours cette ambition d'être l'émission qui fera éclater un artiste au grand jour.

« *C'est dû au fait qu'en France, la musique n'est pas autant exposée qu'aux États-Unis, où les stars de la musique passent en prime time à la télévision* », explique Yves Bigot. Et cette exposition annuelle porte-t-elle ses fruits ? « *Oui, à plusieurs reprises. Notamment avec Andrea Bocelli qui, après un passage aux Victoires, est devenu une vedette en France ou Pascal Obispo chantant "Lucie" seul au piano, c'est ce qui a fait réellement décoller sa carrière. L'an dernier, ça a profité à Jain qui avait fait forte impression.* »

Bataille des labels

Mais comment ça marche, en fait, tout ça ? Qui décide ? Qui sont ces gens qui se cachent

derrière ces « Académies » (la Nara aux États-Unis : 6.000 membres, et l'Académie des Victoires de la Musique en France : 600 membres). Eh bien ! Les professionnels de la profession, pardi ! C'est-à-dire ? Labels, producteurs, éditeurs, ingénieurs du son, syndicats des musiciens, artistes, auteurs ou interprètes anciens lauréats, mais aussi programmeurs de radio et de télévision, tourneurs, journalistes... « *L'idée est de faire voter des gens qui sont normalement au courant de ce qui est sorti dans l'année pour avoir un avis, déjà. Des gens qui suivent cela au quotidien. Car dans le cas contraire, ils voteraient uniquement pour les noms qu'ils connaissent et ce n'est pas le but de l'exercice.* »

Mais bien sûr, pour établir nominés et vainqueurs, il y a une bataille des maisons de disques qui veulent placer leur poulain et remporter la statuette ! « *Bien évidemment*, confirme Yves Bigot. *D'autant que les maisons de disques ont un vote qui est prépondérant en termes quantitatifs, donc si de très gros labels comme Universal, Warner ou Sony défendent un artiste, il a toutes les chances d'être nommé, pour ne pas dire vainqueur. Après, il y a des difficultés s'il n'y a pas de consigne claire au niveau du groupe et que chaque label d'une même major vote pour un artiste de son écurie.* »

Concrètement, une victoire aux... Victoires offrira au lauréat une plus grande visibilité, pas tant en radio où déjà il passe en général régulièrement que dans les points de vente où les disques retrouveront une place de choix, ce qui devient un enjeu à l'heure où chaque nouvel album ne reste que quelques semaines avant de laisser la place à d'autres nouveautés – sans oublier la visibilité sur les plateformes de streaming et de e-shopping.

Boycott

Mais ces cérémonies sont-elles encore pertinentes ? Souvent qualifiées de conservatrices (les

Victoires ont eu beaucoup de mal à inclure les musiques électroniques, par exemple ; les artistes noirs sont souvent barrés dans les catégories les plus prestigieuses aux Grammy), n'aimant rien de plus que d'encenser les mêmes artistes établis depuis (trop ?) longtemps, à tel point que les artistes sont de plus en plus nombreux à les boudier. On se souvient du boycott des Victoires par Daft Punk en 2014, et c'est désormais aux États-Unis que les stars tournent leur dos aux Grammy. Frank Ocean, Kanye West, Drake et Justin Bieber, pas moins, ne participeront pas à la grande fête de la musique US cette année. Petite révolution en perspective...

« *Il y a encore cinq ans, cela aurait été impensable aux États-Unis*, explique Yves Bigot qui re-

late l'exemple d'un artiste américain qui, à la fin des années 90, empêtré dans un divorce et faisant la Une des magazines *people*, avait décidé de ne pas se présenter aux répétitions pour les Grammy Awards. Des hommes en noir sont alors passés chez lui, lui disant : « *Tu as une belle maison, une belle voiture, et ce divorce va te coûter très cher. Tu viens du ghetto et aujourd'hui, tu es riche. C'est grâce à nous. Ne l'oublie pas. Il faut que tu aies de la mémoire. Une intimidation telle qu'il a fini par s'y rendre.* »

De quoi laisser entendre qu'il s'agit avant tout d'un juteux *business* fondé sur le *star-system*. Et qu'au sommet de la pyramide, il y a les *majors* du disque américaines. « *Ces boycotts correspondent sans doute à l'effondrement de l'industrie de la musique*, dit Yves Bigot. *C'est en tout cas la preuve que les artistes s'émancipent des labels. Un Frank Ocean ou un Kanye West s'autodistribuent, ils n'ont plus besoin de la très forte et très puissante structure qui était celle des maisons de disques et des tourneurs américains.* » De quoi mettre à mal l'existence même des cérémonies de remises de prix ? « *Je pense qu'elles vont survivre, mais il est évidemment clair qu'elles ont besoin de stars pour exister.* » ■

DIDIER ZACHARIE

LE PROGRAMME DES GRAMMY AWARDS

Beyoncé vs. Adele

Les 59^e Grammy Awards seront surtout marqués par le boycott de quatre superstars : le rappeur canadien Drake, plus gros vendeur de disques en 2016, Kanye West et Justin Bieber - tous trois nommés dans plusieurs catégories - ainsi que Frank Ocean (lequel a purement et simplement refusé de soumettre ses deux albums sortis cette année à la compétition), ne participeront pas à la cérémonie des Grammy Awards, qu'ils jugent trop peu représentative notamment en ce qui concerne les artistes jeunes et noirs. Côté compétition, celle-ci se résumera, peu ou prou, à un duel des « cheffes » entre Adele et Beyoncé, avec Drake en embuscade. En tout, Beyoncé est nommée à neuf reprises, Drake et Rihanna à huit reprises et Adele et Kanye West à cinq reprises. Côté rock, David Bowie, un an après sa mort, est en course pour trois statuettes dans la catégorie rock alternatif. Enfin, Daft Punk se produira sur scène aux côtés de The Weeknd pour une rare apparition, la première depuis le triomphe du duo casqué à ces mêmes Grammy en 2014. (D.Z.)

Victoires de la musique Toujours contestées

C'est pareil depuis trente ans : tant les nominations que la cérémonie et le palmarès suscitent polémiques, contestation et mécontentement. Diffusée en direct du Zénith à Paris, sur France 2 et France Inter, la soirée se veut celle du bon goût et de toutes les musiques populaires (de la chanson au rock, de la musique du monde au rap et à l'électro), tout en refusant de céder aux sirènes commerciales auxquelles TF1 et les NRJ Awards sont plus sensibles.

Cette année ne déroge pas à la règle avec l'absence de M-Pokora dans la liste des nommés à cette 32^e édition. En 2015 déjà, certains s'étaient offusqués de l'absence du très populaire Kendji Girac, qui ne sera nommé qu'en 2016 (mais c'est Vianney qui sera l'artiste masculin de l'année). On se souviendra aussi des Daft Punk qui, pour une autre raison, a demandé de ne plus être considéré comme des artistes français

et donc de ne plus être nommé.

L'affaire M. Pokora

Suite à « l'affaire M. Pokora » qui n'intéresse finalement que le landerneau parisien, un autre « populaire », Florent Pagny, a pris sa défense en traitant l'académie et les votants professionnels des Victoires de « *cérémonie mondaine qui ne réunit que le petit milieu du show-business* », estimant que s'il n'était pas nommé c'est « *parce qu'il vendait trop d'albums* ».

Un argument qui ne tient pas quand on sait que Johnny Hallyday, Alain Souchon ou Vanessa Paradis ont déjà souvent été récompensés. Et que cette année un Christophe Maé a été préféré à Christophe dans la catégorie « Album de chansons ». Un Christophe qui « s'en tape » ceci dit, vu que « cela fait 14 ans » qu'il n'a plus envie d'y aller.

L'artiste qui, en 2016, a vendu le plus de disques en Hexagone

est Renaud qui est bien en lice dans la catégorie « Artiste masculin » face à Benjamin Biolay et Vincent Delerm. Du côté des dames, ce sont Imany, Jain et Véronique Sanson. On retrouve cette dernière dans la catégorie « Chanson originale » (seul vote laissé au public en direct), face à Vianney, Amir et MHD.

Si Biolay, Sanson et Amir sont cités à deux reprises, c'est la petite nouvelle Jain qui emporte le plus grand nombre de nominations : trois (artiste, concert et clip). Signalons aussi que le clip réalisé par Stromae (« Coward » de Yael Naim) devra se défaire du « Makeba » de Jain et de « The Missing » de Cassius.

Espérons enfin qu'après quatre ans de présentation par la gaffeuse Virginie Guilhaume, on aura droit à une cérémonie moins soporifique présentée par le duo Bruno Guillon et Thomas Thouroude. ■

THIERRY COLJON

l'expert « On a besoin de monter sur un tabouret pour se montrer »

En sport, celui qui remporte le plus de points est déclaré vainqueur. Mais dans le domaine artistique ? Pourquoi comparer des films, des musiques, des livres et déclarer que celui-ci est meilleur que tous ceux sortis pendant l'année ? Les Magritte du cinéma, le prix Rossel en littérature, les D6bels music awards, le concours Reine Elisabeth ou encore le prix Atomium en bande dessinée, toutes ces compétitions organisées en Belgique sont basées sur ce modèle.

Daniel Vander Gucht, professeur de sociologie de l'art à l'ULB, nuance cette impression : « *Qui est le meilleur artiste ? La question n'a pas de sens. Il faut distinguer des artistes parce qu'ils ont réalisé une performance exceptionnelle.* » L'objectif ne serait donc pas tant de décerner un titre et de comparer des œuvres que de féliciter une personne talentueuse pour le travail réalisé. « *Les artistes ont besoin de reconnaissance, ça les rassure. Le marché de l'art est très compétitif. Le fait d'organiser des compétitions est naturel. Il y a d'autres moyens de promouvoir l'art. Des émissions y sont consacrées, avec la visite d'un atelier par exemple mais il n'y en a pas beaucoup.* »

Coups publicitaires et fonction symbolique

Il faut cependant discerner deux types de compétitions. Il y a celles qui mettent en avant la légitimité culturelle d'une œuvre et celles qui favorisent la légitimité économique. « *Les prix littéraires en France sont des coups de publicité montés par les éditeurs. Le prix Rossel montre une autre fonction de ces prix, une fonction symbolique* », explique Daniel Vander Gucht. Selon lui, aucune des deux logiques n'est supérieure à l'autre, il s'agit de points de vue différents. Les prix organisés par des pro-

fessionnels de l'art et mettant en avant la légitimité culturelle « *sont importants car ils rappellent qu'il y a du travail, des pratiques professionnelles et pas seulement le succès financier. Ils ramènent le monde de l'art dans la réalité pratique où des gens en vivent.* »

Ce métier, ces pratiques professionnelles dont Daniel Vander Gucht parle, beaucoup les considèrent comme subjectives et appartenant totalement à la dimension émotionnelle. Le sociologue recadre : « *Depuis le XVIII^e siècle, avec Diderot et les salons, on discute, on argumente pour savoir ce qui est intéressant. Ce n'est pas n'importe qui qui fait n'importe quoi. L'art est certes une vocation mais aussi un métier qui s'apprend, se pratique et se travaille, qu'il suppose donc un apprentissage, un savoir et une maîtrise.* » En tant que tel, il existe des critères objectifs permettant d'évaluer une œuvre, notamment en termes « *de facture, d'originalité et de pertinence* ».

La Belgique représente un trop petit marché, souligne Bouli Lanners dans *Le Soir* du 31 janvier. Justement, rétorque Daniel Vander Gucht, les compétitions « *apportent une légitimité artistique à la Belgique. Ce sont des petits moyens, un petit secteur et un petit pays. Les prix servent à montrer la qualité de ce que l'on fait. On a besoin de monter sur un tabouret pour se montrer.* » La taille du pays ne fait d'ailleurs pas forcément sa force. « *Les États-Unis sont un grand pays. Ça n'empêche pas que, tous les ans, tous les deux ans, les frères Dardenne y ont une chance de recevoir un prix. Il y a des gens qui s'imposent d'eux-mêmes, qui sortent un bon film à chaque fois qu'ils en font un. Il ne faut pas s'inquiéter qu'il y ait des gens avec du talent.* » ■

MATHILDE URBANCZYK (st.)

Daniel Vander Gucht. © D.R.